

**Espace Eclair
Escaliers du Marché 25
1003 Lausanne**

Monica Budde donne à entendre

**Alors Carcasse
de Mariette Navarro**

Prix Robert Walser 2012

Jeudi 3 et vendredi 4 mai à 20h
Samedi 5 mai à 11h

RESERVATION INDISPENSABLE
par téléphone, les lundi/mardi/mercredi de 18h30 à 21h
078 803 24 86

*

**Extraits de la laudatio de Doris Jakubec,
à l'occasion du Prix Robert Walser 2012**

1.

Quelle émotion : nous voici en présence d'une lauréate qui est la jeunesse même et qui nous donne à lire un texte, le premier d'elle qui soit publié, à la force maîtrisée, à l'exigeante rigueur, au rythme ample et syncopé que traversent élans, désirs, aspirations à vivre, à être. Votre personnage, dont le nom propre, énigmatique, magnifiquement sonore et féminin, nous interpelle, en ce qu'il évoque tout un monde ancien de champs de bataille et d'affrontements directs ; Agrippa d'Aubigné n'aurait pas reculé devant l'usage d'un tel mot pour marquer son engagement du sceau de l'absolu ; « Alors Carcasse, tu trembles », aurait lâché Turenne avant le combat où il trouva la mort ; les représentations picturales de la Danse des Morts et des corps alarmés par la peur, à la Renaissance, font partie de l'immense mémoire humaine.

C'est pourquoi ce mot, ce nom, ce surnom qui titre votre texte, résonne si profondément en nous. Aujourd'hui, loin de ces temps héroïques, c'est vous qui nous rappelez notre condition de mortels destinés à naître, à vivre et à disparaître. Votre personnage, ce Carcasse, c'est nous, c'est chacun de nous, dans notre être-au-monde et notre finitude. Votre personnage est un être attachant, qui nous ressemble, planté au milieu de son époque sans trop savoir pourquoi, entouré d'autres qui, comme lui, sont à la fois sur le seuil de la vie et devant les choses du monde, seuil comme une invite à aller de l'avant vers ce qu'on voit confusément, plaine jusqu'à l'horizon ou précipice dans lequel risquer tomber.

2.

Vous avez choisi, pour nous donner à voir et à comprendre Carcasse, notre contemporain, un genre mixte entre la fiction et la poésie : une fiction poétique ou un roman-poème comme le disait Ramuz au sortir du naturalisme. La partie roman est celle qui trace un parcours de vie, du commencement à la fin, centré sur un personnage qui vit, réfléchit, parle, cherche, souffre, espère ; vous laissez de côté les déterminations psychologiques et sociales, les caractéristiques individuelles, ce faisant vous vous éloignez du roman, ou plutôt, vous le nourrissez des ressources de la poésie. Pour Ramuz, le roman est horizontal, la poésie verticale ; Carcasse est à leur jonction, d'où ce vecteur d'émotions qui naissent de la première page à la dernière sans que jamais la tension ne se relâche. Vous dépouillez complètement votre personnage qui défie ainsi toute analyse ou toute exposition : il n'a ni nom ni lieu, ni langue ni parenté ; il est un être vivant dont le nom est un surnom, aux prises avec son corps auquel il doit donner forme et vie, ce corps complexe parce qu'il se compose d'un dedans et d'un dehors ; il s'interroge sur les frontières et les limites. Ce qu'il doit faire pour passer le seuil sur lequel il est arrêté, c'est harmoniser les impulsions intérieures et les formes extérieures, les coordonner, les mettre en mouvement, les faire avancer ensemble.

Carcasse cependant est comme tout le monde : il appartient à son temps, à son époque, à l'aujourd'hui ; il voit, et il est vu ; il y a les autres, plusieurs autres, avec lesquels il doit compter, auxquels il doit se mesurer, se comparer, s'imposer peut-être. Il est une présence pour autrui, il est différent, il est autre. Il dérange. Et réciproquement. Il doit chercher une place, *sa* place.

3.

Carcasse dérange encore par sa forme d'insoumission. C'est qu'il n'a été façonné ni par l'école ni par la société, mais par la vie, la vie du corps, de l'âme et du cœur, l'unique, la droite et la sauvage, la seule qui vaille la peine d'être vécue. Etre quelqu'un dans la vie, c'est ce que Carcasse veut ; puis disparaître, tout en laissant une trace, minimale, même pas deux ou trois lignes sur une tombe ; non, Carcasse est plus radical encore : une pierre restée dans son lieu et que le promeneur inquiet peut repérer, voir et faire revivre parce qu'il s'arrête et s'étonne.

Ce livre nous met en cause comme lecteur, lectrice, nous interpelle comme êtres vivants, ouverts à l'inquiétude d'être au monde et de devoir lui donner un sens. Par sa lucidité précise, il invite à affronter l'époque qui est la nôtre, ses cruautés et ses duretés, mais surtout à conserver l'être habité qui dit la droiture, la générosité, la capacité de rire, c'est-à-dire de jouer encore et toujours entre l'enfant et la grande personne, dans cet entre-deux qui met en tension les extrêmes.

Doris Jakubec, Bienne, le 22 avril 2012